

Hypothèse

Par Grand Alezan

Cette histoire se déroule dans le même monde médiévale et fantastique que "World Finder". Bien qu'il soit préférable d'avoir lu d'abord cette nouvelle, "Hypothèse" constitue un récit indépendant.

Les droits de publication sont réservés à son auteur. Toute diffusion non autorisée par quelque moyen que ce soit est interdite.

Les commentaires constructifs sont attendus sur g_alezan@yahoo.com, les insultes seront ignorées.

Partie 1

Mon nom est Pirmin et je suis un habitant de la planète que vous nommez Thorin. Je suis un montagnard comme les autres ou presque, car il m'est arrivé une petite aventure un peu hors du commun. Laissez moi vous la raconter.

Vous ne connaissez peut-être pas mon monde, alors je vais rapidement vous le décrire. Thorin est une grande planète qui ne compte que deux continents. Pentygale est le continent où vis la plus part des espèces de plantes et d'animaux. On l'appelle aussi le monde vert. Sabigale, ou monde jaune, est un continent désertique où ne vis que des reptiles dont les espèces vont du simple petit lézard à l'énorme serpent des sables capable de manger un homme d'une seule bouchée. Sabigale est donc un continent hostile où ne vis quasiment aucun humain.

Pentygale est nettement moins hostile bien qu'il abrite aussi quelques sortes de prédateurs redoutables. Sa flore et sa faune ressemble beaucoup à celle de votre monde m'as-t-on dit. C'est un très grand continent en forme de losange dont la médiane nord-sud serait tracé par une immense chaîne de montagnes très hautes. Le reste du continent de part et d'autre de ces montagnes est constitué de plaines ou de plateaux de moyenne altitude. La plaine ouest est presque totalement plate hormis le long des côtes ou à l'approche des montagnes qui sont des régions légèrement accidentées. Cette région plutôt aride dont la végétation se résume essentiellement à de la prairie est le territoire des graamboeux. C'est un terrible prédateur qui empêche toute présence humaine sur cette plaine.

A l'est des montagnes la région est nettement moins hostile. C'est une vaste campagne faiblement vallonnée où alternent prairies et forêt.

Malheureusement cette région est également interdite aux humains. Elle est le territoire de ses gradients, les licornes. Ils sont des êtres très puissants dont les pouvoirs psychiques n'ont aucun équivalent et ne semblent pas avoir de limites.

Alors que ce territoire généreux semble être le berceau de nombreuses espèces dont les humains, et après des milliers d'années de vie commune en bonne intelligence, les licornes refusent désormais toute présence humaine sur leurs terres. Tout intrus humain paye son audace de sa vie.

L'histoire de la relation entre les humains et les licornes, et le conflit qui les opposa, est consignée dans le livre des prêtres, le livre interdit. Je l'ai subtilisé et lu par vengeance pour ce que les prêtres m'ont fait et pour enfin connaître la vérité à propos des terres interdites. Il faut chercher la source de ce conflit dans le développement rapide de l'humanité à cette époque. L'homme avait déjà colonisé la plus grande partie des territoires vivables de Pentygale. Il vivait

déjà depuis longtemps sur la côte ouest et dans la région des fjords du nord des montagnes. Mais là où sa population croissait le plus rapidement, et où son évolution se faisait de la manière la plus rapide était dans la plaine de l'est.

Les licornes décidèrent que ce développement trop rapide de notre espèce représentait une menace trop importante pour la leur et pour les autres espèces vivant sur Thorïn.

Ainsi, prétextant la domestication non autorisé de leur cousins les chevaux, les licornes décidèrent d'exterminer tous les humains vivant sur ce qui deviendrait leur territoire. La guerre fut déclarée et de sanglantes batailles très déséquilibrées firent rage pendant plusieurs jours. Les survivants humains se rendirent et n'ayant pas d'autre choix acceptèrent de quitter le territoire des licornes. Il ne leur restait plus qu'à aller vivre dans les montagnes.

Les humains revendiquèrent cependant le droit de garder leurs chevaux domestiqués auprès d'eux afin de faciliter leur installation dans ces régions au climat rigoureux. Ce droit leur fut évidemment refusé. Pour les licornes il était hors de question que leurs nobles cousins deviennent les esclaves des humains.

Les négociations furent longues et délicates. Les humains avaient découvert et développé l'agriculture et l'élevage. Ils leur étaient désormais inconcevables de pouvoir vivre sans se passer de l'énergie animale qui venait majoritairement des chevaux. Ils promirent aux licornes de les traiter avec respect au même titre qu'un membre de leur famille.

Les licornes exigèrent des garanties quant à ce statut. C'est ainsi que fut imposé leur mode de vie très proche des chevaux aux futurs montagnards. Les hommes les plus sages furent désignés pour devenir les gardiens de l'union entre les humains et les chevaux et devenir les représentants des hommes auprès des licornes. Que le peuple des montagnes brise sa promesse et il serait exterminé jusqu'au dernier.

Ainsi, depuis des milliers d'années, le mode de vie des montagnards n'a que très peu changé. Ils vivent dans de petites communautés discrètes, respectueux des autres, de la nature et surtout des chevaux. Ce que l'on appelle désormais le premier mariage, c'est-à-dire le mariage avec un compagnon équin se pratique toujours avec peut-être encore plus de bonheur qu'à l'origine.

Je pense que tous ces siècles de vie commune et intime avec les chevaux ont profondément modifié notre façon de voir les choses ainsi que le comportement des chevaux. Ce qui paraissait aberrant aux humains de l'époque, et c'est précisément pour cette raison que les licornes ont imposé cette condition, paraît aujourd'hui tout à fait naturel.

En imposant une relation basée sur les règles du couple entre les humains et les chevaux, et en exigeant que cette relation implique des rapports intimes, les licornes pensaient pousser les humains à la faute. Les licornes pensaient qu'au fil des générations, et peut-être même dans les années suivant l'armistice, les humains dénigreraient cette relation surnaturel brisant ainsi leur promesse et offrant une excuse à leur extermination.

Hors, des siècles plus tard nous sommes toujours là, les générations se sont succédées et notre amour pour les chevaux n'en est que plus intense. Prouvant la bonne fois de notre promesse.

Pour les licornes aussi le temps a passé, et pour eux aussi les générations se sont succédées. Il paraît que leur comportement à notre égard a bien changé, que nos ennemis d'autan sont aujourd'hui admiratifs de notre mode de vie et de notre relation avec les chevaux. Rares sont ceux qui, comme moi, connaissent la vérité de notre histoire, mais ceux là disent que les licornes envient la place des chevaux et que certain d'entre eux seraient même prêt à venir

auprès des hommes. Est-ce que les humains, les montagnards, seront prêts à ouvrir leurs écuries à ceux qui autrefois voulaient les éliminer ?

Je ne connais pas exactement la réponse à cette question mais je pense que c'est une hypothèse très probable. La dissimulation de la vérité par les prêtres et les efforts qui sont fait pour oublier l'histoire va dans ce sens.

Personnellement je suis prêt à l'accepter. Mais malheureusement pour moi et quoi qu'il arrive je ne serais pas là pour participer à ce retour définitif de la paix entre humains et licornes. J'ai été bannis des chalets il y'a de cela quelques années pour une faute très grave. Le genre de faute qui met en péril la pérennité de la communauté et risque d'assombrir nos relations avec les licornes. A l'époque des faits, ne connaissant pas l'histoire tel que je viens de la raconter, je n'ai pas saisis la gravité de ma faute. C'est pour cette raison que j'ai dérobé le livre interdit des prêtres. Je l'ai lu de nombreuse fois et j'y repense souvent, presque en permanence, me posant beaucoup de questions qui n'auront peut-être jamais de réponses.

Bien qu'encore jeune et, ce soient presque un miracle, en bonne santé, je me sent vieux et usé moralement. J'ai l'impression que je suis seul depuis des années alors que cela fait à peine deux ans que je me suis exilé ici, à l'extrême frontière du territoire interdit. Cette solitude me pèse, les gens des chalets me manquent... ma jument me manque. Je sais que c'est stupide de dire cela maintenant mais c'est ainsi.

Oui, j'ai vendu ma jument ! Quel idiot et naïf j'ai été. Je peux dire que nous étions encore jeune marié. Elle était si belle avec sa robe couleur de cuivre et ses crins blonds soyeux. Je me souviens encore parfaitement de sa magnifique croupe rebondie que je caressais amoureusement lorsque nous faisions l'amour. Cérina m'accompagnait toujours lorsque je me rendais faire du troc dans les ports du nord. Elle portait la marchandise en marchant tranquillement à côté de moi et semblait toujours joyeuse de m'accompagner. Je ne m'en suis pas rendu compte sur le coup mais je l'aimais vraiment beaucoup en fait et je l'aime encore. J'espère en tout cas qu'elle va bien.

Aujourd'hui je suis certain que me suis fait avoir dans un jeu stupide. Les autres peuples connaissent tous nos coutumes et savent à quel point nos chevaux sont importants pour nous, ce qu'ils représentent et avec quel honneur nous y sommes attaché. Personne de respectueux ne m'aurait poussé à faire ce que j'ai fait.

Ce soir là je passais la nuit dans une petite taverne du port de Berigham. A cette époque là j'avais un petit faible pour les jeux de carte. Je ne pouvais m'empêcher de miser un peu d'argent pour intéresser la partie. C'était idiot et immature mais plus fort que moi.

Lors de cette soirée je n'avais vraiment pas eux de chance et j'ai beaucoup perdu, trop perdu en fait. Tant et si bien que je n'avais pas assez de mes économies pour payer mes dettes.

Mes adversaires à qui je devais de l'argent sont devenus très menaçants. L'un d'eux sortant même un poignard. Je ne voyais aucune solution pour leur payer ce que je devais, jusqu'à ce que l'un d'eux me fasse une proposition qui fut rapidement la seule solution possible.

- Vends ta jument ! c'est une belle bête, je suis sûr que tu peux en tirer un bon prix.
- Mais vous savez bien que je ne peux pas ! c'est ma compagne, c'est comme si je vous demandais de vendre votre femme ! lui répondis-je.
- Et alors !? tu me donnes ta jument et je paye les autres et oublie ta dette.
- Ouais, donnes ta jument ! reprit les autres.

C'est ainsi, pour une histoire stupide de jeux, que je du laisser Cérina à un parfait inconnu. Sur le coup je me dis qu'en fait je ne l'aimais pas tant que ça, que je n'étais pas vraiment amoureux d'elle. Ce n'était qu'une illusion pour essayer de me trouver une excuse.

C'est honteux et embarrassé que je repris le chemin des chalets ne sachant pas trop ce qui m'attendait à l'arrivée. C'était une faute extrêmement grave et odieuse.

Je fus banni sur le champ et mes explications n'y changèrent rien. Je ne trouvai aucun appui auprès de ma famille ou de mes amis. Pour moi, à l'époque, la sentence était disproportionnée et c'est fou de rage que je partis.

C'est dans un esprit de vengeance que je me rendis au temple afin de détruire ce maudit livre interdit du prêtre. Ce jour là le temple était désert et sans que je sache trop pourquoi au lieux de détruire le livre comme je l'avais projeté j'ai commencé à le feuilleter, voulant découvrir ce qu'il pouvait bien cacher. Je l'enfouis alors dans mon sac et pris la direction du territoire interdit, bien décidé à franchir toutes les limites et les barrières que l'on avait dressées sur ma route jusqu'alors.

Ainsi, depuis ces deux très longues années je vis ici dans une petite cabane, faisant tout mon possible pour survivre. Le climat est plus agréable qu'en montagne et la nature suffisamment généreuse pour que je puisse faire quelques réserves pour l'hiver. Je chasse un peu et je pêche. Même si la recherche de ce qui est nécessaire à subsistance me prend beaucoup de temps, j'ai tout le loisir de réfléchir à ma situation. J'aimerais pénétrer un peu plus dans le territoire des licornes, mais je crains pour ma vie. Je préfère rester là, seul, sans grand espoir.

Partie 2

Je l'ai aperçu un matin alors que je somnolais tranquillement allongé dans l'herbe. Enfin, je devrait plutôt dire que c'est lui qui ma trouvé. Il est venu me chatouiller les pieds avec ses vibrisses et me renifler bruyamment alors que je ne l'avais pas entendu arriver. J'ai sursauté et me suis rapidement retrouvé debout le cœur à cent à l'heure. Mais ce n'était qu'un cheval. Un jeune cheval solitaire qui passait par là. En fait c'est un magnifique étalon sauvage entièrement blanc. Il n'est pas trop grand mais des muscles puissants se dessinent clairement sous sa peau. Il a une tête large et expressive et un regard profond et intense, extrêmement troublant.

En fait c'est très étrange qu'un cheval se déplace seul et je ne connais pas de troupeau dans les environs. De plus les chevaux sauvages évitent habituellement de se laisser approcher par les hommes. Hors c'est carrément lui qui était venu me voir.

J'eus l'impression de rester des siècles devant lui sans avoir la moindre réaction, essayant de réaliser ce qu'il se passait, observant le moindre détail de ce magnifique corps chevalin qui se tenait devant moi.

- Bien le bonjour Messire, dis-je finalement.

Etrangement l'étalon me répondit par une légère révérence. Et de ce fait, je pense qu'il s'agit plus d'un equinhaur que d'un cheval. J'ai rarement entendu parler des equinhaur, je sais juste qu'il s'agirait d'un hybride entre les licornes et les chevaux. Ils seraient très rares car les deux espèces éviteraient de se mélanger. Les equinhaur seraient physiquement identique aux chevaux avec l'esprit puissant et philosophique des licornes, sans pour autant en avoir les pouvoirs. Hormis leur comportement, rien ne permettrait de les différencier des chevaux.

Il a tout d'abord commencé à me renifler longuement. Sentant la moindre parcelle de ma peau ou presque. C'était alors facile pour lui car depuis un certain temps je ne porte plus qu'un simple pagne de cuir pour tout vêtement. Il fit plusieurs tour autour de moi reniflant avec insistance toutes les parties de mon corps qui lui étaient offertes. Plusieurs fois il fit le flehmen, visiblement mon odeur lui plaisait. Alors que je restais toujours immobile, il se remit face à moi avant de commencer à me lécher doucement l'abdomen de sa grande et douce

langue chaude. Immédiatement cela me fit penser à Cérina, elle aussi et surtout après l'amour, elle adorait lécher la saveur salée de ma peau. Sans doute que c'est aussi ce que cherchait cet equinhaur. Je n'osais bouger et m'abandonna à cette délicieuse caresse.

Il me lécha longuement le ventre, la poitrine et le dos et je me retrouvai couvert de salive. Il s'arrêta finalement l'air heureux et satisfait. Ses yeux brillant toujours du même regard intense qui me rappelait quelque chose en rapport avec Cérina. Osant finalement une réaction je tendis ma main, il l'avait déjà sentie de longue minutes, c'était inutile de lui présenter à nouveau. Je lui fis deux caresses sur la ganache avant qu'il recule et parte au petit trop.

- Attendez ! dis-je. Je ne voulais pas vous effrayer.

Il hennit avant de partir au galop.

Je revis l'equinhaur blanc le lendemain alors que me promenait dans les environs de ma cabane. Je fus très heureux de le retrouver, il avait hanté mes rêves toute la nuit et j'avais espéré le revoir rapidement. Il faisait beau et chaud et il broutait paisiblement au milieu d'un petit près en contrebas du bois dans lequel je me promenais. Je suis sortis dans le pré discrètement et il n'a pas du me voir immédiatement. Je me suis alors assis dans l'herbe et je l'ai observé de loin. Quel animal magnifique, sa belle robe blanche était éclatante sous le soleil. Je l'envie beaucoup, j'aimerais avoir sa beauté et son insouciance, sa liberté.

Il leva brusquement la tête et me vis. Il émis un hennissement grave du fond de la gorge, comme font les chevaux lorsqu'il sont satisfait. En quelques foulées de trot il fut sur moi. Je n'avais pas peur, je lui faisais déjà confiance. L'equinhaur s'arrêta à quelques pas de moi. J'étais heureux de ce déjà nouvel ami.

- Bonjour, lui dis-je simplement.

Comme la veille il me répondit par une petite courbette avant de s'approcher de nouveau très près de moi. Ses sabots étaient contre mes pieds. Il me dominait largement, il était magnifique.

Puis il se mit de nouveau à me renifler en détails, comme pour vérifier qu'il s'agissait bien de moi. Finalement il se remit à me lécher. La caresse de sa langue était sublime et je m'y suis abandonné sans aucune honte.

Ce n'est qu'après un certain temps que je remarquai l'effet inattendu qu'avait mon goût sur lui. De par ma position, je vis pleinement son sexe lentement se déployer avant d'atteindre un état de fermeté respectable. Son membre est de bonne taille, presque entièrement noir hormis une grosse tache rose un peu en dessous de l'anneau prépuce, aussi magnifique que le reste de son corps. Je ne sais pas exactement ce qui avait provoqué cette réaction chez lui, mais sans que je sache pourquoi, j'espérais sincèrement que cela soit mon odeur ou mon goût.

J'observais avec insistance cette belle tige de chair et sans doute qu'il le remarqua. Il s'arrêta alors de me lécher et recula de quelques pas pour se placer de profil. Il se campa, écartant au maximum ses postérieurs. Connaissant bien les chevaux je sus ce qu'il allait faire. Le flot doré ne se fit pas longtemps attendre. Il brillait vivement dans la lumière du soleil avant de frapper bruyamment le sol. Rapidement sa chaude odeur musquée envahit mes narines. Cela me rappelait l'écurie du chalet et sa bonne odeur de cheval, et aussi la bonne odeur terriblement excitante des saillies que je ne manquais jamais. Je fermai les yeux, me replongeant dans ces délicieux souvenir. Quand je les rouvris l'étalon blanc s'éloignait tranquillement.

Je retrouvai Nozel, c'est ainsi que je décidai de nommer l'étaison blanc, le lendemain dans le même petit pré. Cette fois encore il broutait tranquillement. Quand il me vit il hennit mais ne bougea pas. Comme je ne réagi pas il hennit à nouveau pour m'appeler. Sans doute voulait-il vérifier que c'est vraiment lui que je venais voir. Je suis donc rapidement allé le rejoindre pour me placer face à lui. Cette fois ci il me renifla brièvement avant de redresser fièrement l'encolure. Il était alors plus beau que jamais.

Je me mis alors timidement à le caresser, commençant par le haut de l'encolure puis les ganaches, l'auge avant de revenir sur tout l'encolure. Mes caresses se firent plus appuyées mais toujours très tendres. Il appréciait visiblement.

J'avais envie de caresser tout son beau corps magnifique mais il ne m'en laissa pas le loisir. Il se remit à me renifler avec insistance puis à me lécher méticuleusement. Souvent sa langue remontait dans mon cou, je sentais son souffle chaud sur mon visage. La caresse de sa langue en devenait sensuelle. Mon sexe se réveilla et se mit à durcir. Jamais un mâle ne m'avait mit dans cet état. Voulant voir si c'était réciproque je me suis soustrais à ses délicieuse caresses pour regarder entre ses jambes. Comme la veille j'y trouvai son merveilleux membre bien tendu. Il se mit alors à uriner copieusement, sa forte odeur d'étaison saturant l'air que je respirais. Il ne m'en fallait pas plus à mon propre sexe pour terminer de durcir et former une bosse obscène sur l'avant de mon pagne.

Nos regards se croisèrent et le miens plongea dans le sien alors plein de gourmandise. Nous étions tous les deux lascif, sans doute constraint depuis un certain temps à l'abstinence, voyant dans l'autre quelqu'un de compréhensif qui pouvait l'aider. C'est lui qui fit le premier pas. Il posa délicatement son nez de velours sur la bosse de mon pagne. Cet attouchement fit tressaillir mon membre. Je ne pouvais pas nier qu'il me faisait autant d'effet que je lui en faisais. Délicatement, du bout des dents, il tira sur mon vêtement, voulant à son tour découvrir mon sexe. Je retira mon pagne rapidement pour me retrouver entièrement nu devant lui, le sexe vigoureusement dressé face à lui. Il renifla profondément l'odeur de ma verge, ayant de nouveau plusieurs fois le flehmen. Mon odeur lui plaisait, j'entendis son propre membre claquer contre son ventre.

Son souffle chaud sur le haut de mes cuisses m'excitait de plus en plus. J'avais envie de prendre ce bel étaison dans mes bras, de le prendre par l'encolure et me serer contre lui. C'est exactement ce que je fis quelques instants plus tard. Il n'en fut pas surpris ni agacé, savourant pleinement l'intensité de mon étreinte. A mon tour je me mis à le renifler afin de bien savourer sa bonne odeur de cheval. Il sentait très bon, sa bonne odeur d'étaison me faisait vaciller les jambes. Je restai alors pendu à son encolure, fermant les yeux de bonheur, m'enivrant de cette odeur qui me commandait de le laisser tomber à genoux et de prendre son beau membre viril dans la bouche. Il s'en fallut de peu pour que je me laisse pas aller à une telle débauche. Il recula de quelques pas afin que je me retrouve de nouveau face à lui.

Il se remit à me sentir entre les jambes, humant mon périnée et mes testicules bouillants. Soudain il pris le bout de mon sexe en bouche et j'en fut très surpris. Il le remarqua et se retira avec un air étonné.

- Oh non ne t'arrêtes pas ! ne puis-je m'empêcher de supplier.

Alors il repris mon gland entre ses lèvres merveilleusement douces et habiles. Puis, petit à petit, il goba toute la longueur de ma verge. Ses lèvres et sa langue me procuraient des sensations jusqu'alors inconnues et merveilleuses. Cette fellation divine m'emménait vers les sommets du plaisir. Je lui caressais alors tendrement les ganaches, lui comme moi fermions les yeux de plaisir. Jamais de ma vie je n'avais connu, vu, ou entendu parler d'un cheval aussi

lascif. Indubitablement, mon plaisir fini par se répandre sur sa douce langue. Il garda mon sexe en bouche jusqu'à ce que celui-ci ramollisse.

Finalement je posai mon front contre le sien en le caressant tendrement derrière les oreilles.

- Merci, lui dis-je doucement.

Dans l'air autour de nous il flottait une puissante odeur de sexe chevalin mâle. Il ne faisait aucun doute que Nozel avait une bonne érection. Alors, lentement, mes caresses se déplacèrent le long de son encolure et suivirent la ligne de son dos jusqu'à la base de son beau panache blanc alors bien relevé, preuve incontestable de son excitation.

Je m'agenouilla à côté de lui et comme je m'y attendais, redécouvris son magnifique membre viril noir et rose alors vigoureusement tendu. Régulièrement Nozel le faisait claquer contre son ventre, et un filet de liquide préseminal s'en échappait. L'odeur de son sexe était puissante et enivrante. Elle ordonnait à mes plus bas instincts de satisfaire cet étalon sans qu'il soit possible de résister à cet ordre.

Je me plaça alors à genoux sous son ventre et m'assis sur mes talons. Déjà mon propre sexe retrouva une vigueur inespérée, mais ce n'était plus mon sexe qui m'importait, mais le sien. Sans autre forme de procès je pris le bout de ce grand membre dans la bouche. Rapidement mes mains se posèrent sur le reste de la hampe. Avec quelques efforts je réussit à prendre tous son gland dans la bouche et de ma langue j'essayais de lui rendre ses plaisirs tandis que mes mains pétrissaient et caressaient cette grosse verge bien dure.

Régulièrement, et de plus en plus souvent, une puissante poussée pelvienne tendait son sexe au maximum. Son gland gonflait dans ma bouche et il se retrouva prisonnier de ma mâchoire qui devint douloureuse. Ces poussées étaient accompagné de petit jet de liquide préseminal de plus en plus abondant qui laissaient dans ma bouche un arrière goût salé de sexe chevalin. Nozel grognait et hennissait de plaisir. Je découvris également, à l'autre bout de cette verge tendue, deux magnifiques testicules. J'en pris alors un dans chaque main et me mis à les soupeser et les malaxer. Ils étaient lourds et chaud, luisant de sueur.

Je prenais un réel plaisir à stimuler ce sexe d'étalon. Jamais je n'aurais cru avoir de tel penchant homosexuel, mais je du me faire à l'idée que ça me plaisait vraiment beaucoup. Des idées étrange et farfelue me traversèrent l'esprit et se firent de plus en plus persistante. J'avais une furieuse envie de sentir ce magnifique sexe en moi, de le sentir me pénétrer les entrailles et de me limer vigoureusement entre les fesses. Avec un étalon comme Nozel ce genre de fantaisie paraissait possible et j'étais certain qu'il aimerait que je m'offre à lui ainsi. S'il était réellement un descendant d'une licorne, peut-être même que c'était lui qui me suggérait ce genre de chose par une sorte de pouvoir télépathique dont il aurait hérité. Quoi qu'il en soit son excitation et son désir devaient être contagieux car j'étais excité comme jamais.

Soudain une de ses poussées fut encore plus puissante et au lieu d'un petit jet de mouille, je reçus dans la bouche un déluge de semence chaude. Je fis de mon mieux pour essayer d'avaler cette première giclé, sachant que d'autres tout aussi abondantes suivraient. Mais une seconde poussée rapidement suivit d'une troisième rendirent vains mes efforts. Mes lèvres céderent sous ce flot de sperme qui se répandit sur mon ventre en dégoulinant jusqu'à mon sexe et mes bourses. D'autres giclées suivirent et finalement, la source se tarit. Rapidement son sexe ramollit et je pu libérer son gland de ma mâchoire.

Nozel fit un pas de côté et vint se placer face à moi toujours à genoux. Il vient me renifler bruyamment le visage avant de me le lécher de sa grande langue douce. Je ferma les yeux et me laissa faire. Finalement les coups de langue cessèrent et je rouvris timidement les yeux. Nozel était toujours là devant moi, sa tête massive toute proche de la mienne. Il me regardait intensément de ses grands yeux doux. Je plongeai mon regard dans le sien avant de remarquer qu'entre ses jambes, son membre massif n'avait pas perdu beaucoup de vigueur. Pour ma part j'étais toujours aussi excité. Pour me calmer il m'aurait fallu une autre sublime fellation de Nozel, mais il ne semblait pas disposé à ça. De plus, j'avais maintenant une furieuse envie de sentir ce beau mandrin en moi. C'était de la folie, mais j'avais envie d'essayer.

Mon ventre était encore couvert de cette grasse semence chevaline. Je l'utilisai pour me lubrifier l'anus et les doigts. Je caressai un moment cette partie intime de mon anatomie avant d'y introduire doucement mon majeur. Jamais rien ne m'avait pénétré par là et je découvrais pour la première fois ce surnois plaisir de la sodomie. Nozel me regardais faire, curieux et intéressé. Son sexe avait bien reduci et de nouveau du liquide préseminal ou le reste de sa précédente éjaculation goûtait du bout de son beau gland noir.

Rapidement, mon orifice bien graissé avec le sperme de Nozel réclama plus. Ce beau sexe chevalin qui pendait fièrement à quelque pas de moi me donnait furieusement envie.

Rapidement un deuxième puis un troisième doigt vint rejoindre mon majeur. Je sentais mon sphincter se détendre. Après un moment de ce traitement, je me senti prêt à accueillir Nozel en moi.

Je me plaçai donc sous lui, mon dos contre son ventre et son gland contre mon anus. J'utilisa le reste du sperme qu'il y'avait sur mon ventre et la mouille qui coulait de son sexe pour bien lubrifier mon anus et sa verge. J'accentuai la pression contre sa verge pour venir m'empaler sur elle. Nozel tendis son sexe au maximum mais ne bougea pas. Mon orifice s'ouvra tout doucement avant de céder d'un coup. Je me retrouvais empaler sur ce magnifique sexe mais la douleur fut alors ahurissante. J'avais l'impression que mon anus venait de se déchirer. Il m'était impossible de bouger, tout mouvement en arrière ou en avant se résumait à une extrême torture. Nozel hennit d'un grondement sourd de satisfaction et de désir.

Après ce qui me parut une éternité la douleur finit par s'estomper avant de s'effacer totalement. Je pouvais enfin pleinement apprécier tout le diamètre du délicieux membre de mon étalon. Heureusement Nozel n'avais pas bougé, mais je sentais son sexe palpiter de désir. Remuant alternativement mon bassin, je fis coulisser en moi ce pieux viril, m'empalant toujours plus sur mon amant. Pour moi la sensation était majestueuse et elle devait l'être aussi pour lui car il ne pu s'empêcher de donner des coups de reins. J'étais devenu sa jument et il me prenait comme tel. Ce nouveau plaisir m'étourdissait et mes jambes vacillèrent. Je m'accrochai à ses antérieurs, et j'avais l'impression d'être soulevé par son sexe à chacun de ses coups de butoir. C'était comme un gros serpent qui se faufilait à travers mes entrailles. Il rencontra une seconde résistance un peu plus profond, mais m'efforçant de m'ouvrir au maximum, un seul coup de butoir eut raison de cette difficulté.

Je me retrouvais empalé jusqu'à son anneau prépuclial. La sensation éprouvée était indescriptible, mais intense, si intense que je ne peux retenir plus longtemps mon éjaculation. Sans même avoir touché mon sexe j'avais connu un orgasme mémorable.

Pendant ce temps Nozel continuait à me limer mais à entendre ses grognements le sien ne devait plus tarder.

Il ne se fit pas attendre très longtemps et dans un dernier coup de reins, je senti un liquide chaud m'inonder les intestins.

Cette fois ci Nozel ramollit complètement. Et je pu me libérer sans trop de dommage. Epuisé, je m'allongeai dans l'herbe à ses pieds. Il se remit à me lécher, nettoyant toute trace de sperme sur ma peau, mais m'enduisant généreusement de sa salive. De son nez de velours, il me fit même m'allonger sur le ventre afin qu'il puisse même aller lécher entre mes fesses. Après la morsure violente de la sodomie, cette douce langue sur mon intimité me procura des sensations feutrées et excitantes. Finalement il s'arrêta et resta debout à côté de moi, comme veillant sur sa nouvelle jument. Je m'endormis.

Partie 3

C'est la fraîcheur du soir qui me réveilla, quelques heures plus tard. Nozel avait disparu ainsi que mon pagne. Je retournai à ma cabane pour y manger un peu et dormir plus en sécurité. Désormais je ne craignais plus que Nozel ne revienne pas. J'étais certain qu'il avait apprécié autant que moi notre séance et que la gourmandise l'amènerais à revenir me voir. Il avait pris mon pagne, sans doute qu'il désirait que je reste nu.

J'étais définitivement tombé amoureux du bel étalon blanc. Le lendemain je retournai au pré de notre rendez-vous mais je ne le vis pas de la journée, ni pendant les deux jours qui suivirent. Ces quelques jours de repos permirent à mon transit intestinal de reprendre son cours normal. J'avais crains des séquelles grave de mon accouplement avec l'étalon, mais tout se passa bien.

J'avais pris l'habitude de venir faire la sieste dans le pré de Nozel. Je l'attendais là, allongé nu dans l'herbe.

Cet après midi là je m'endormis profondément et sombra dans un délicieux rêves érotique. Dans ce rêve j'étais un bel étalon brun ressemblant beaucoup à Nozel. J'étais en rut, désespérément à la recherche d'une jument. Souvent mon sexe se dressais fièrement et claquait contre mon ventre. Mes érections se faisaient de plus en plus fréquentes et douloureuses tant le désir était intense. Jusqu'à moment où j'ai rencontré un jeune humain, totalement nu et à l'air amical. Je me suis approché prudemment de lui mais il n'était pas agressif ni craintif. Je me suis laissé caressé et la douceur de ses mains sur ma peau aviva encore mon désir. Il s'est alors agenouillé sous mon ventre avant de prendre mon sexe tendu dans la bouche. Je pouvais sentir la chaleur et l'humidité de sa bouche sur mon gland. Ses mains faisaient des merveilles sur ma hampe. Je n'avais pas encore joui, mais je lui étais déjà tellement reconnaissant de se soucier de moi, de vouloir me soulager.

Les sensations étaient très réelles, trop réel, et merveilleusement délicieuses. Mon plaisir montait et déjà mes testicules s'apprétaient à inonder sa bouche de semence.

Alors que l'éjaculation était proche je me suis réveillé. C'est alors que je me suis rendu compte que mon rêve n'était pas si irréel que ça. J'étais allongé sur le dos mon sexe fièrement tendu. Nozel était là et il avait gobé toute la longueur de mon membre. J'ai éjaculé en même temps de me réveiller, ou est-ce le fait d'éjaculé qui m'a réveillé ? En tout cas j'étais terriblement heureux de retrouver mon étalon blanc, et très touché par son attention. Je me suis levé et l'ai pris par l'encolure, se serrant contre moi. Quel bonheur de sentir à nouveau sa délicieuse odeur d'étalon. Nous sommes resté ainsi un moment, dans un tendre câlin.

Il s'est reculé et comme à son habitude s'est mis à me sentir longuement. Sans doute que lui aussi appréciait autant mon odeur que j'aimais la sienne. Puis pour ne pas changer il s'est mis

à me lécher, d'abord le visage et ensuite surtout le ventre. Je crois que je ne me lasserais jamais de la douce caresse de sa langue sur ma peau.

Puis il s'est arrêté pour faire une révérence complète cette fois ci.

- Tu parts déjà ! lui dis-je avec regret.

Mais j'avais mal compris. Il secoua la tête négativement avant de me faire un signe m'invitant à monter sur son dos.

- Tu veux que je vienne avec toi ?

Cette fois ci il fit un signe affirmatif.

Bon cavalier, comme tous les montagnards, je n'eu aucune difficulté à me hisser sur son large dos confortable. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas monté à cru, et encore plus longtemps nu. La sensation était toujours aussi agréable, j'appréciais le doux et chaud contact de son pelage sur ma peau. Il se redressa et parti au petit trot.

Voyant que je tenais bien sur son dos il accéléra progressivement avant de passer au galop. J'étais toujours aussi à l'aise alors il allongea encore le galop. Je me suis fermement agrippé à sa crinière et il a encore accéléré jusqu'au plus vite qu'il pouvait aller. Sous ses sabots la prairie défilait à une vitesse vertigineuse. Les martèlement des se pieds faisait un grondement ahurissant et il soufflait aussi fort qu'un soufflet de forge.

Jamais je n'étais allé aussi vite. Nozel galopait à une vitesse ahurissante et grisante. J'étais fier! Fier de lui, fier de le monter, et fier qu'un étalon aussi exceptionnel m'ait choisi comme compagnon. Je devais sans doute être le seul humain à chevaucher un equinhaur depuis longtemps.

Rapidement nous arrivâmes à l'endroit où il comptait me mener. C'était au bord d'une rivière claire et calme que je connaissais déjà. Il s'arrêta au bord de l'eau et se désaltéra longuement. Nozel semblait à peine essoufflé. Je descendis de son dos et alors qu'il buvait toujours je lui caressai tendrement l'encolure. Ensuite Nozel entra dans l'eau. La rivière était assez profonde pour qu'il ai de l'eau jusqu'à la moitié des flanc, mais le courant n'était pas trop fort. Comme l'eau était bonne je le rejoignis rapidement. Je fis quelques mouvements de brasse autour de lui avant de le rejoindre vraiment. Il me fit rire, car il s'amusait à plonger sa tête sous l'eau et à souffler par ses naseaux pour faire des bulles. Il replongea plusieurs fois avant de s'ébrouer. De mon côté je me mis à le frictionner et à arroser les parties de son corps qui n'étaient pas immergées.

Je regrettai de ne pas avoir un pain de savon car j'aurais pu alors le laver à fond afin de le débarrasser de la crasse qui incrustait sa belle robe blanche. Et j'en aurais également profité pour me laver. A défaut de savon je fis de mon mieux. J'avais également décidé de nettoyer son intimité, fouillant l'intérieur de son fourreau afin de le débarrasser de toutes les peaux mortes qui s'y étaient accumulés. Dans les chalets, les étalons mariés sont toujours très bien soigné à cet endroit, leur fourreau et leur sexe est toujours maintenu propre, les chevaux sauvage n'ont pas cette chance. Une fois son fourreau propre, j'attaquai sous sa queue. A peine que j'eus effleuré entre ses fesses qu'il leva bien haut sa queue et la mit de côté, dévoilant ainsi sans pudeur son bel anus noir, musclé et bien dessiné. Cérina adorait que je m'occupe de cette partie de son anatomie. Peut-être que Nozel apprécierait tout autant. Alors, au lieu de nettoyer son anus avec de l'eau comme je l'avais prévu, je vins poser mes lèvres sur l'orifice gourmand. Nozel fut très surpris mais visiblement il aimait. Il me regardait avec envie en dandinant doucement de la croupe alors que ma langue s'activait amoureusement sur son cul.

Une fois que j'estimai que son anus était propre, c'est-à-dire quand ma langue fut douloureuse à force de le lécher, je me retirai non sans regret. Le goût de son cul était sublime et je

l'appréciais déjà beaucoup. Après cet anulingus, mon sexe avait retrouvé toute sa vigueur. J'aurais aimé vérifier s'il en était de même pour Nozel mais il ne m'en laissa pas l'occasion et sorti de l'eau. Une fois sur la berge son regard balaya les environs, il cherchait visiblement quelque chose. Je sorti à mon tour de l'eau et me plaça à ses côtés, essayant de comprendre ce qu'il pouvait bien chercher. Soudain il hennit de satisfaction et se précipita au petit trot vers un gros roché à quelque pas du bord de la rivière, un peu plus en amont. Je le suivis vers ce rocher.

Il se plaça alors la croupe vers ce bloc, ses postérieurs tout contre, et la queue relevé. Je venais de comprendre ce qu'il voulait ! Dès que je l'eus rejoins, mon visage retourna entre ses fesses musclé et je me remis à déguster son anus décidément très gourmant. Après un petit moment de ce traitement, je pris de ma salive et l'enduis sur mon sexe. Je montai alors sur le roché et posa ma verge sur son anneau luisant de salive. Sans grand effort je parvins à l'empaler et c'est sans aucune difficulté qu'il accepta toute la longueur de mon sexe. Je retrouvais avec lui des sensations sublimes que je n'avais plus connu depuis longtemps, son cul musclé était au moins aussi bon que sa bouche. Visiblement ce traitement lui plaisait. J'aurais pu jouir en deux coups de rein ! Mais pour lui comme pour moi, je voulais faire durer le plaisir. Je me mis alors à le limer lentement, faisant bien coulisser mon prépuce sur son anneau lui procurant ainsi un délicieux massage anal qu'il semblait apprécier à sa juste valeur.

Finalement mes efforts devinrent insuffisants et un plaisir sournois me monta à la tête. Mes oreilles bourdonnaient et mes jambes vacillaient. Je laissai tomber ma tête en arrière en fermant les yeux avant d'émettre un soupir de plaisir et de répandre ma semence dans son rectum. Je n'avais plus connu ce genre d'orgasme depuis longtemps et lui en était très reconnaissant. Je suis resté encore un moment le sexe planté en lui, en me reposant sur sa puissante croupe encore toute humide. Finalement mon membre ramollit alors je me retirai. Après un tel traitement Nozel devait être dans tous ses états. Je me mis à genoux sous ventre et y trouva sans surprise cette belle verge chevaline déjà dégoulinante de mouille. Sans attendre un instant je pris son gland en bouche et lui fit une fellation avec encore plus d'application que la fois précédente. Il ne fut pas long avant de m'inonder la gorge de sa bonne semence chaude.

Nozel m'avais ramené tranquillement au petit pré de notre rencontre et s'y allongea, se couchant complètement. Durant le retour son pelage avait séché. Le bain lui avait fait le plus grand bien, car je le trouvais encore plus doux qu'auparavant. Je me suis également allongé, mon ventre contre son dos et m'endormis là plus heureux que jamais.

Je me réveillai un peu plus tard quand Nozel se releva. Je pensais alors qu'il allait brouter, mais visiblement il partait. J'étais resté assis mais quand je réalisa qu'il m'abandonnais une fois de plus je couru à sa poursuite. Il s'arrêta et m'attendis.

- Tu pars déjà ! Lui dis-je. Tu me laisses de nouveau seul ? J'aimerais tant passer la nuit avec toi. Dormir à tes côtés. Si seulement nous étions au chalet, je te ferais découvrir le confort de l'écurie et nous pourrions passer toutes les nuits ensemble...

En guise de réponse il posa affectueusement sa grosse tête sur mon épaule. Peut-être que je l'avais fait changé d'avis ? En tout cas ensuite il se mit à brouter à quelques pas de moi. Cela me fit penser que moi aussi j'avais faim, je partis donc à la recherche de nourriture.

Je retrouva Nozel à la tombé de la nuit, toujours dans son petit pré. A ma vue il hennit joyeusement et arriva au petit trot vers moi. J'étais passé dans ma cabane et j'y avais pris ma seule couverture. Je l'étendis à côté de Nozel qui venait de se coucher et m'allongea à mon tour contre lui avant de replier la couverture sur nous deux. Ainsi j'étais bien au chaud contre

mon étalon, et il profita du peu de confort que je pouvais lui offrir. Nous nous réveillâmes au petit matin d'une belle journée ensoleillée. Nozel se mit à brouter alors que moi-même je parti à la recherche de nourriture. Cela me fit penser qu'il me faudrait bientôt faire des réserves pour préparer l'hiver. Je n'aurais bientôt plus le temps de passer mes journées à dormir et à faire l'amour avec mon étalon. Cette pensée m'attrista. Il fallait que je profite au maximum de mes dernières journées de quiétude.

Lors de mon retour au petit pré, bien plus tard dans la matinée, Nozel ne broutais plus. Il était en position de repos et devait m'attendre car dès que je me fis remarquer il l'accouru à ma rencontre pour s'arrêter juste devant moi. Je me mis à caresser son nez de velours avant de déposer un rapide baisé sur ses lèvres charnues. Le contact avait été électrisant et très agréable. C'est ainsi je me rendis compte qu'on ne s'était jamais embrassé.

Ce fut lui qui sollicita à nouveau ce contact de nos lèvres. Il tendit l'encolure et elles se rencontrèrent à nouveau. Cette fois ci notre baisé fut plus long et plus passionné. Nos lèvres s'entrouvrirent et ma langue parti à la rencontre de la sienne. Cet fois encore cela me rappela les baisés passionné que l'on échangeait avec Cérina. Pour Nozel, c'était sans doute la première fois qu'il embrassait un humain. Sa relative maladresse parlait en ce sens, mais notre baisé n'en fut pas moins agréable. Au contraire, son inexpérience était touchante.

Comme la veille, Nozel m'avais invité à monter sur son dos et nous galopions vers une destination connue de lui seul. Il ne m'emmenga pas à la rivière puisque nous la traversâmes par un gué. Nous nous enfoncions de plus en plus dans le territoire qui m'était interdit. Je craignais de rencontrer des licornes. Mais, je le compris plus tard, c'est précisément ce que cherchais à rencontrer Nozel. Parfois il s'arrêtait, humais l'air et repartais de plus belle. Il ne galopait pas aussi vite que la veille mais allait tout de même grand train. Je n'avais plus l'habitude de chevaucher autant à une telle allure. Finalement il trouva ce qu'il cherchait en milieu de journée. C'était une licorne solitaire qui somnolait paisiblement au soleil. Quand il vit Nozel arriver sur lui au petit trot il se releva et l'attendis.

- Holà Lunghan ! héra la licorne.

Nozel s'approcha de lui doucement et ils se reniflèrent longuement. La licorne ne semblait pas faire attention à moi. La loi des licornes disait que si un humain foulait le sol de leur territoire il devait mourir. Ce qui voulait dire que tant que je restais sur Nozel, on aurait rien à me reprocher. Finalement les deux équidés arrêtèrent de se sentir et la licorne, qui était un magnifique étalon blanc également, s'intéressa à moi.

- Ainsi voici ton fameux amant, dis la licorne.
- Bonjour mon seigneur, lui répondis-je poliment.
- Quel est ton nom jeune homme ?

L'étalon parlait sans agressivité, avec une douceur inattendue.

- Mon nom est Pirmin et je suis désolé d'avoir pénétré votre territoire, mais c'est votre ami qui m'y a constraint.
- Ce n'est pas grave, nous pouvons tolérer la présence temporaire d'un homme parmi nous. Surtout si celui-ci est l'ami et l'amant d'un equinhaur. Ton nom est Pirmin tout court ? Tu n'as pas de suffixe comme les autres montagnard ? S'étonna-t-il.
- Non, je n'ai plus de suffixe car je suis Pirmin de nul part... Pirmin le banni.
- Banni ! S'étonna l'étalon. Raconte nous ton histoire. Lunghan ta mené à moi pour que je te questionne, il à envie d'en savoir plus sur toi.

Je leur contai alors mon histoire, celle de ma jument vendue. Plusieurs fois pendant mon récit je sera l'encolure de Nozel afin de lui faire comprendre que je l'aimais beaucoup, et que si

j'avais vendu ma jument c'est parce que je n'avais pas eu le choix et non pas parce que je ne l'aimais pas.

- C'est une bien fâcheuse mésaventure qu'il t'est arrivé là, fini par répondre l'étalon après un moment de réflexion. J'espère quand même que tu regrettas ton acte ?
- Bien entendu ! Je l'ai regretté à l'instant ou j'ai accepté ce marché stupide. J'aurais bien aimé avoir une chance de racheter ma jument mais puisque j'ai été immédiatement banni il n'en a même pas été question.
- Evidement !
- J'aimerais beaucoup retourner aux chalets avec Nozel, nous serions bien et heureux là-bas j'en suis sûr, mais malheureusement jamais les miens ne me pardonneront pour ce que j'ai fait. Même si je reviens avec un cheval, je resterais celui qui a vendu sa jument et mon bannissement ne sera jamais levé.
- les licornes te pardonneront si tu promets de faire tout ton possible pour récupérer ta jument, à partir de là les tiens ne peuvent que te pardonner. Et tu oublies que celui que tu appelle Nozel n'est pas un simple cheval, il est à moitié licorne. Et puisque c'est aussi son choix, puisqu'il serait prêt à renoncer à sa liberté pour devenir un cheval domestique à tes côtés, alors pourquoi ne pas tenter ta chance auprès des tiens ?
- Je ne sais pas, il est peut-être encore trop tôt. Et puis je ne pense pas qu'ils puissent me pardonner un jour.
- Promet-moi de tout faire pour retrouver ta jument dès que tu auras les moyens de le faire.
- Je vous le promets ! Par amour pour Nozel et par Amour pour Cérina, si un jour je peux la récupérer je le ferais.
- Parfait ! Cependant Nozel dit qu'il à quand même besoin de réfléchir. Il va te ramener à ta cabane, ensuite il prendra quelques jours de réflexion seule. Alors, suivant ça décision, soit il te rejoindra, soit du doit t'attendre à ne plus le revoir.

Je ne répondis rien tant cette annonce me fit un choc. Ce genre de réaction avait pourtant été prévisible. Je pris Nozel par l'encolure et le serrai très fort. J'avais envie qu'il sente que je l'aimais de tout mon coeur.

Sans plus attendre Nozel reparti au galop. D'un signe de la main je dis au revoir à la licorne. Le retour fut bien plus rapide que l'aller, et nous arrivâmes pour le couché du soleil. Il me ramena au petit pré et je descendis de son dos. Après un telle chevauché j'étais tout courbaturé, mais ce n'était pas le plus important. Je risquais de ne plus jamais revoir mon bel étalon blanc. Alors je le pris par l'encolure et me blottis contre lui. Plus que jamais je regrettai ma faute. Sans doute que Nozel pensais que je n'étais pas digne d'un cheval comme lui, qu'il ne pouvait pas me faire confiance. Je ne voulais pas le perdre ! Je tombai à genoux, le visage sur son poitrail, les yeux humides. C'était la première fois que je pleurais pour quelqu'un, c'était très douloureux.

- Je t'aime mon grand... dis-je d'une voix à peine audible, l'estomac noué

Alors Nozel s'éloigna doucement de moi, me laissant seul avec mon chagrin. Au fond de moi je savais qu'il reviendrait, mais la perspective de le perdre m'affectait beaucoup. Les jours suivants furent très difficiles. J'avais perdu goût à la vie et je passais la majeure partie de mon temps à l'attendre au petit pré.

Cinq longs jours passèrent sans que je n'aperçoive un seul crin de Nozel. Au sixième jour je m'étais endormi comme à mon habitude au bord du petit pré. Je dormais d'un sommeil agité, entrecoupé de cauchemar, quand une sensation familière me tira de mes songes. Je senti une

grosse langue douce et humide me lécher le visage. C'était Nozel ! Je sautai à son cou et le sera très fort contre moi. J'étais si heureux de le retrouver, il avait choisi de me faire confiance, de continuer à m'aimer malgré ma faute. C'était le plus beau jour de ma vie.

Après un moment contre lui, je lâchai son encolure pour me mettre face à lui et plonger mon regard dans ses yeux qui brillaient toujours de ce reflet troubant. Finalement nos lèvres se joignirent pour un long baisé passionné.

Ces merveilleuses retrouvailles durèrent un long moment avant que Nozel m'invite à monter sur son dos. Cette fois ci il ne parti pas au galop mais au petit trot. Je ne savais pas où il voulait m'emmener cette fois ci mais puisqu'il se ménageait sans doute qu'il prévoyait un long voyage. Cela n'avait pas d'importance, j'étais prêt à le suivre où qu'il aille et je n'avais de toutes façons plus aucune attache.

Je n'entrevis ses intentions qu'au soir, qu'un fois que j'eu compris la direction qu'il prenait. Il m'emmennait vers les montagnes ! Nous nous arrêtâmes qu'à la nuit tombée. Je lui fis part de mes réserves quant à son projet.

- Nozel, tu le sais ils m'ont banni... Jamais ils ne me reprendront parmi eux. Es-tu sûr de ce que tu fais ?

En guise de réponse il releva l'encolure afin de se faire plus impressionnant encore, renâcla bruyamment et fit un signe affirmatif de la tête. La réponse était claire.

Cette nuit là comme j'étais toujours complètement nu, je dormis blotti contre lui, bien au chaud.

Nous arrivâmes au chalet dix jours plus tard. Pour la vie des chalets, une période de deux ans est une période trop courte pour que les choses changent. La vie y est rythmée par la succession des saisons et les décisions ne sont que rarement pris d'une manière hâtive. Ainsi le chalet Neramaud était toujours tel que je l'avais connu à mon départ.

Il n'y avait pas grand monde autour du chalet mais dès que quelqu'un eut remarqué ce cavalier inconnu sur son cheval blanc, rapidement tous les membres du chalet qui étaient présent dans les environs furent rassemblés devant la grande bâtisse.

Nozel arriva doucement au pas et s'arrêta à quelques enjambés du groupe. Je descendis alors de son dos et me plaça à côté de lui, une main sur son encolure. Je ne savais pas quoi dire et j'étais honteux d'oser ainsi revenir ici alors que l'on m'avait bannis. Je n'osai pas les regarder en face et baissa la tête.

- Bonjour, dis-je finalement d'une voix timide.

Personne ne répondit immédiatement. Je pense que tout le monde était content de me revoir en vie et apparemment en bonne santé. Avant j'étais aimé et apprécié mais personne n'avait pu m'appuyer pour me défendre lors de mon bannissement. La faute avait été trop grave. Un des enfants partis en courant, sans doute que quelqu'un l'avais envoyé chercher le prêtre. Finalement c'est Jolgalad, le chef du chalet, qui prit la parole.

- Bonjour Pirmin... Te souviens tu que tu as été bannis des chalets et que tu n'es pas sensé pouvoir y revenir.
- Oui je sais, si je suis là c'est que je voudrais vous demander votre pardon et racheter mes fautes. Je me suis rendu compte que j'aime vraiment Cérina et j'aimerais pouvoir la retrouver. Et puis...

Je n'osais pas parler de mon amour pour Nozel, les rapports entre homme et étalon bien que tolérés n'étaient pas très courant.

- Et puis quoi ? Qui est ce cheval ? a qui est-il ? et qu'est ce que tu fais nu sur lui ?
- Justement... Voici Nozel mon nouveau compagnon. Nous nous sommes rencontré à la frontière du territoire interdit et on s'aime beaucoup.
- Et tu penses que pour ça nous sommes prêt à te pardonner ?

Au moment où Jolgalad prononçait ces mots le prêtre arriva.

- Bonjour Pirmin, dit le veille homme.
- Bonjour, répondis-je en baissant le regard.
- Ton bannissement est définitif, t'en souviens tu ? Et que fais tu avec cet equinhaur ! quelle ruse a tu utilisé pour le dompter ? C'est un animal sacré qu'il ne faut jamais soumettre sous peine de mettre en colère les licornes. Tu as vraiment décidé de ne plus rien respecter ?
- Non au contraire, je suis désolé que vous puissiez croire cela de moi. C'est Nozel qui m'a séduit, je ne l'ai nullement soumis. Si je suis ici aujourd'hui pour vous demander pardon c'est en grande partie pour lui.

Le prêtre ne répondit plus rien pendant un moment. L'ambiance était tendue.

- Bien, finit-il par reprendre. Nozel m'a tout raconté. Il croit à la sincérité de ton amour pour lui et à la promesse que tu as faite aux licornes. Je ne peux pas aller à l'encontre de la parole d'un animal sacré mais de toutes façons c'est avec plaisir que j'accepte de te pardonner.

Une rumeur d'approbation et de joie parcouru le groupe qui se tenait face à nous.

- je pense que ces deux années loin des tiens t'on fait le plus grand bien et j'espère que tu tiendras ta promesse.
- Oh oui ! J'aime beaucoup Nozel, mais j'ai aussi très envie de retrouver Cérina.
Merci...

Alors je me plaçai devant mon bel étalon et lui fit un très long baisé passionné.

Partie 4

La soirée se termina bien tard, après que j'eu raconter en détails mes deux ans passé seul et ma rencontre avec Nozel.

J'avais confortablement paillé un coin de l'écurie afin de faire découvrir à mon étalon le plaisir d'y dormir. Il avait brouté en liberté dehors toute la soirée et je l'appelai au moment de nous coucher. Il arriva au petit trot mais afficha une certaine appréhension à rentrer dans le chalet. Mais l'endroit sentait bon le cheval, les autres chevaux du chalet étaient déjà là, et l'endroit paraissait accueillant et douillet. Je lui montrai sa place et il se coucha au trois quart dans la paille fraîche et douce. Je m'assis les jambes croisées face à lui et nous nous embrassâmes encore longuement. Puis je me blotti contre sa puissante encolure m'enivrant de sa bonne odeur d'étalon.

- On va être bien ici... dis-je a voix basse.

Il me répondit par un hennissement grave à peine audible. Puis après un long câlin je m'endormis couché contre son ventre.

Je me réveillai tard le lendemain. Tout le monde était déjà debout et travaillait aux champs. L'écurie était vide hormis Nozel et moi. Il était déjà réveillé mais attendais qu'il en soit de même pour moi. Il se leva mais je restai a genoux sous ventre a admirer ses beaux attributs masculin. Il devait avoir la même idée que moi car sans même que je le touche, son beau membre viril glissa rapidement de son fourreau pour finir érigé fièrement sous son ventre. Je ne le fis pas attendre longtemps et pris son beau gland noir en bouche et me mis à le sucer. Je devais m'améliorer dans l'art de la fellation car Nozel ne mit pas longtemps à grogner de plaisir. Son sexe se tendit comme un arc avant de m'inonder la gorge et la bouche de sa bonne semence chevaline dont le trop plein vint dégouliner sur mon ventre.

Comme d'habitude ce genre d'exercice m'avait excité au plus haut point et je savais qu'il en fallait plus à mon étalon pour le calmer. J'avais de nouveau une furieuse envie de le sentir en moi, de lui montrer que même au chalet, je restai sa jument soumise.

Alors comme la fois précédente j'utilisai son sperme pour bien graisser mon orifice et son membre. Je me souvins alors que les femmes du chalet utilisaient un accessoire bien pratique quand elles voulaient faire l'amour avec leur étalon. J'allai donc chercher cette sorte de banc, plus haut que la normal que l'on trouvait dans toutes les écuries des chalets. Nozel ne compris pas trop ce qu'il se passait quand je le plaçai sous son ventre et d'ailleurs son excitation retomba un peu.

- Ce n'est rien mon grand, lui dis-je. Tu vas voir comme ça va être bon !

Grâce à quelques caresses bien placées je rendis toute sa fermeté à son membre puis m'allongea sur le banc, face à mon étalon. Son ventre pressait agréablement le mien et la douceur de son pelage entretint mon excitation. Par quelques contorsions je vins appuyer sur mon orifice sur le bout de son mandrin bien tendu.

De lui-même il accentua légèrement la pression afin de se planter en moi. La bonne lubrification de mon anus et ma première expérience dans ce domaine rendit l'intromission possible mais toujours aussi douloureuse. Je gémis de douleur et Nozel se crispa, sachant qu'il devait attendre un peu que la douleur passe. Il restait cependant très excité et je sentais son membre battre en moi.

Finalement la douleur passa assez rapidement pour laisser place à une cette agréable sensation d'être empalé sur le beau membre de mon étalon. Je pu pleinement profiter du moment. Mes jambes entouraient ses hanches musclées et son ventre reposait sur le mien. J'avais le visage enfouis dans son pelage, profitant pleinement de sa bonne odeur de mâle. La situation était très érotique.

Nozel du me sentir me détendre et m'ouvrir car il se mit à donner de petit coup de rein. Doucement, sans violence, son sexe pénétra progressivement plus en moi. C'était trop bon, ma tête tourna et je perdis la notion de la réalité. Je ne sentais plus que cette tige de chair qui me limait consciencieusement les entrailles. Les va-et-vient de Nozel se firent moins rapide mais d'une amplitude plus importante. La sensation était inimaginablement délicieuse. Il ne m'en fallait pas plus pour connaître un orgasme mémorable et inonder nos ventres de mon sperme. Je soufflais fort tant la sensation était intense. De mes deux mains jusqu'alors restées libre, je saisi fermement ce gros membre qui me travaillait le cul et l'invita à me prendre plus fort. Je fermais les yeux de bonheur.

Mon bel amant donna encore deux coups de butoir avant que de par mes mains et par mon orifice, je sente son membre tressaillir et enfler. Un flot de semence chevaline venait de m'inonder au plus profond de moi. Je sentis encore d'autres jets brûlants avant que le membre de Nozel ne perde de la vigueur. Nous sommes resté unis encore très longtemps. J'eus même la sensation de m'être endormis toujours empalé sur mon étalon. Finalement son sexe ramollit complètement et quitta la gaine chaude et confortable que j'avais formé pour retourner dans son fourreau.

J'au beaucoup de mal à me relever, mes jambes refusaient de me porter complètement. Alors je m'accrocha à l'encolure de Nozel et lui fit un très long câlin plein de tendresse.

Epilogue

J'avais travaillé dur tout le reste de l'été et une bonne partie de l'automne afin de pouvoir racheter Cérina comme je l'avais promis. C'est ainsi que juste avant l'hiver je pris la route du nord avec Nozel tirant une lourde charrette de marchandises. Je réussit à en vendre une partie en route dans les autres chalets sur la route, puis le reste dans les havres du nord. Finalement

je vendis même la charrette et je me retrouvai avec bien plus de pièce d'or que la somme pour laquelle j'avais vendu Cérina.

Je pris une chambre dans la même auberge que lors de mon dernier voyage et c'est sans difficulté que je retrouvai l'homme qui m'avait pris ma jument. Sans doute que son jeu favori avait toujours été de dépouiller les voyageurs un peu trop naïfs, comme je l'avais été à l'époque.

- Bonsoir dis-je froidement.

Les hommes attablés me regardèrent surpris. Visiblement celui qui m'avait pris Cérina me reconnu.

- Ah bonsoir jeune homme. Alors tu es de nouveau venu te faire dépouiller ? J'espère que tu as encore un cheval cette fois ci.

Ses complices rirent de cette mauvaise blague mais je ne perdis pas mon sang froid. Je sorti ma bourse et fit tinter les pièces d'or qui s'y trouvaient.

- Non, je suis venu récupérer ma compagne.
- Désolé mais ça ne va pas être possible.

Mon sang ne fit qu'un tour. Soudain je pris conscience qu'il avait pu revendre Cérina et qu'elle se trouvait peut-être loin d'ici. Ou pire, qu'il était arrivé quelque chose de fâcheux à ma jument.

- Pourquoi ? demandais-je blême.
- Tout simplement parce que cette jument n'est pas à vendre. Elle m'est très utile et c'est une bonne jument. Tes économies sont bien trop maigres pour que j'accepte de te la vendre.
- Mais je suis marié à cette jument ! dis-je soudainement en colère. Je dois la récupérer !
- Et moi je te dis qu'il va te falloir bien plus d'or que ceci pour la revoir.

Je fulminais. Visiblement cet homme n'était qu'un escroc et tout ce qui l'intéressait était l'or. Mes arguments ne seraient d'aucune utilité, et j'étais certain que tout l'or que je pouvais lui apporter ne serait jamais suffisant à son goût. Cérina n'avait pas de prix, mais je n'avais pas non plus envie de passer la moitié de ma vie à enrichir un escroc. Je devais mettre en application l'autre solution que j'avais imaginé.

- Soit. Je reviendrais ! Dis-je. Et bien bonne nuit messieurs.

J'allai à l'écurie voir si Nozel allait bien puis je me postai dehors en attendant que mon escroc sorte. La nuit était déjà bien avancée quand l'aubergiste finit par le mettre dehors. Malgré mes épais vêtements j'étais frigorifié.

Furtivement je pris l'homme en chasse. Visiblement il avait beaucoup bu, ce qui arrangeaient bien mes affaires.

Il habitait dans une mesure aux portes du village. Sa maison était bien trop petite pour contenir une écurie. Cérina ne pouvait pas être là. Je perdis espoirs, sans doute avait-il immédiatement revendu ma douce jument.

Puis soudain, malgré la faible lueur du premier quartier de la lune bleue, je remarquai une silhouette chevaline dans un enclos derrière chez lui.

Doucement je m'approchai. C'était bien Cérina ! Mais dans quel état je l'avais retrouvée. Elle était dans une minuscule enclos, maigre, les crins sales et emmêlés, les sabots trop longs. Cérina me reconnu immédiatement et elle hennit visiblement aussi contente que moi de nos retrouvailles.

- Chut ! Fais-je. Oh ma grande ! Je suis désolé. Dans quel état tu es...

Je pris affectueusement sa tête dans mes bras et déposa un long baisé sur son nez terieux.

- Viens, ne traînons pas ici. Je te ramène chez nous.

Je lui passa un licol et ouvris l'enclos. Elle me suivit docilement. Au départ je comptais payer l'homme mais vu l'était dans lequel il avait laissé ma compagne il ne méritait pas la moindre pièce. Je passai par l'auberge récupérer Nozel et le présenta à Cérina. Les deux chevaux se sentirent un long moment mais j'eu l'impression qu'il s'entendaient bien.

J'avais payé d'avance ma chambre à l'aubergiste, prétextant vouloir prendre la route tôt le lendemain matin. Nous partîmes immédiatement, je voulais m'éloigner le plus rapidement possible de cet endroit. Et pour cause.

Nous arrivâmes au chalet quelques jours plus tard. Cérina était à bout de force. Alors je mis tout mon amour à la soigner et à la nourrir avec attention et au printemps suivant elle était redevenue la belle jument que j'aimais tant. Visiblement elle plaisait aussi beaucoup à Nozel qui ne pouvait s'empêcher de bander en la regardant, mais ce n'est pas toujours elle qui en profitait...

Tous les droits de publication sont réservés à Grand Alezan, toute diffusion, partage ou copie même partielle par quelque moyen que ce soit est interdit.